



Devenir des systèmes de polyculture-élevage : Une rétrospective statistique 2007-2014

Bilans quantifiés des transformations des systèmes

Action : 2 – Constaté le passé et préparer le futur : construire l'avenir de l'agriculture en situation d'incertitudes et de contraintes environnementales croissantes

Tâche : 2.1.2 - Trajectoires des fermes de polyculture élevage, sur la base de données statistiques.

Organisme chef de projet : ACTA

Contact : [Sonia Ramoneteu](#)

Type projet : étude

Les évolutions des différents groupes typologiques peuvent se décomposer en trois dynamiques : des mutations négatives (transformations en d'autres systèmes) ou positives (exploitations d'autres systèmes rejoignant le groupe) ; des disparitions (calculées en « net » des apparitions) ; l'agrandissement des exploitations pérennes.

Comme l'élevage spécialisé, la polyculture-élevage perd plutôt des exploitations et des surfaces par mutations, en particulier vers l'orientation « grandes cultures » (qui, elle, a un solde de mutations positif).

Par contre son taux de disparition est faible, et surtout, l'agrandissement des exploitations de PE ou ralliant la PE (mutants) est impressionnant. C'est surtout cette caractéristique qui permet au groupe d'envisager une quasi-stabilité de son emprise en surface et de son volume d'activité, contrairement à l'élevage spécialisé plutôt en régression.

Il convient de préciser que ce tableau est fortement contrasté en régions, avec aux extrêmes une vive progression de la PE en Pays de la Loire, et un déclin marqué en Midi-Pyrénées (sur une base déjà faible).

Auteurs

Ce travail a été conduit par Jean HIRSCHLER, Chambre régionale d'agriculture de Normandie, en collaboration avec Yvon GOURLAOUEN, Service régional de l'information statistique et économique (SRISE) de Normandie.

La méthode et les résultats ont été discutés au sein d'un groupe de suivi réunissant Nelly DUBOSC (CRA Occitanie), Michel LAFONT (CRA Normandie), Christophe PERROT (Institut de l'élevage), Sonia RAMONTEU (ACTA).

Méthode

L'étude porte sur **4 régions** : Lorraine, Midi-Pyrénées, Normandie (consolidée), Pays de la Loire.

Elle est basée sur l'exploitation de fichiers individuels d'origine administrative, assemblés en un fichier des exploitations en situation 2007 (dénommé « **fichier plat** » 2007), et sur un fichier plat équivalent pour 2014 ; puis ces deux fichiers ont été appariés entre les deux dates, afin d'établir les trajectoires individuelles des exploitations sur la **période 2007-2014**. La situation au Recensement 2010 a également pu être retrouvée pour la grande majorité des exploitations pérennes, et a été intégrée à la base, ce qui permet d'accéder à des informations absentes des fichiers plats (main d'œuvre, ateliers granivores).

Une fois construite, la base a été équipée d'une **typologie** (spécifique à l'action 2.1.2 de RedSpyce) permettant de caractériser les polyculteurs-éleveurs mais aussi les autres profils (éleveurs purs, cultivateurs purs, autres systèmes) :

condition 1	condition 2	condition 3	GRUPE
avec élevage identifiable (1) et avec Surface > 0	SF (2) < 0,66*SAU ou "Gdes cultures" (3) >= 40 ha ou cultures pérennes >= 1.5 ha >> POLYC-ELV	[>=10 VL OU (quota >0 et VL>0)]	PE bovin-lait
	sinon >> ELV	SINON	PE autre
sinon	cultures pérennes < 1.5 ha et Grandes cultures (3) >= 20 ha	[>=10 VL OU (quota >0 et VL>0)]	ELV bovin-lait
	cultures pérennes >= 1.5 ha et Grandes cultures (3) >= 20 ha	SINON	ELV autre
	cultures pérennes > 1.5 ha et grandes cultures (3) < 20ha		GdC
	autres cas avec surface		Cult mixte
	autres cas sans surface		CP
			autres AVEC Surf.
		autres sans Surf.	

Des indicateurs synthétiques ont également été forgés pour les besoins de l'étude notamment une « pseudo-Production brute standard » (pseudo-PBS) 2007 et 2014, estimation du chiffre d'affaires par grand secteur d'activité de l'exploitation.

Les extractions (réalisées par le SRISE et transmises sous forme secrétisée à la CRAN) sont de deux types :

- Des « **photos juxtaposées** » en optique territoriale, traitées à l'échelle de la petite région agricole (PRA). Les effectifs et productions des différents groupes typologiques tels que définis en 2007, et, indépendamment, en 2014.
- Des **matrices de mutation**, dénombrant les exploitations selon leur affectation typologique 2007, croisées avec leur affectation 2014. Ce traitement met donc à profit le chaînage individuel qui a été réalisé entre les deux fichiers plats.

Problématique

Les transformations des exploitations conduisent à des transferts de surface, de cheptel etc... entre systèmes. Pour un groupe typologique donné, on peut décomposer l'évolution 2007-2014 de la SAU (par exemple) comme une somme algébrique des surfaces :

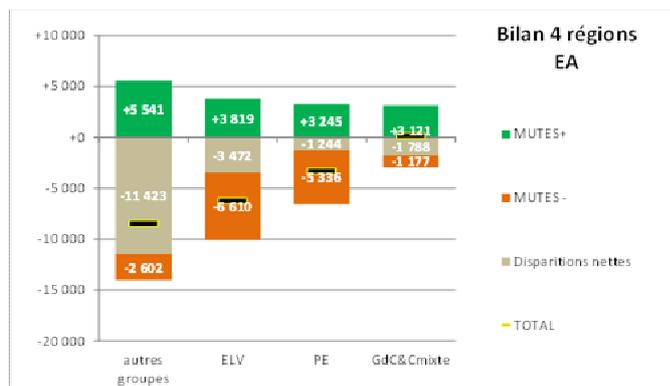
- **perdues par disparitions**,
- **gagnées par les « apparitions »** (ces deux causes sont regroupées en « disparitions nettes » car il s'agit en partie de « fausses » disparitions / apparitions dues à des lacunes d'appariement dans la base de données),
- perdues par **mutations sortantes** (sortie du groupe de certaines exploitations),
- gagnées par **mutations entrantes** (exploitations ayant rallié le groupe, comptabilisées à taille 2007 à ce stade),
- gagnées/perdues par **variation de taille moyenne des exploitations** (on peut distinguer les « stables » et les « mutants » ayant rejoint le groupe).

En agrégeant ces transferts pour tous les groupes typologiques, on retrouve les variations globales à l'échelle d'un territoire (région, ou l'ensemble des 4 régions étudiées).

Cette analyse permet de voir quels groupes ont « gagné ou perdu du terrain », et par quels mécanismes.

Bilan en effectifs d'exploitations

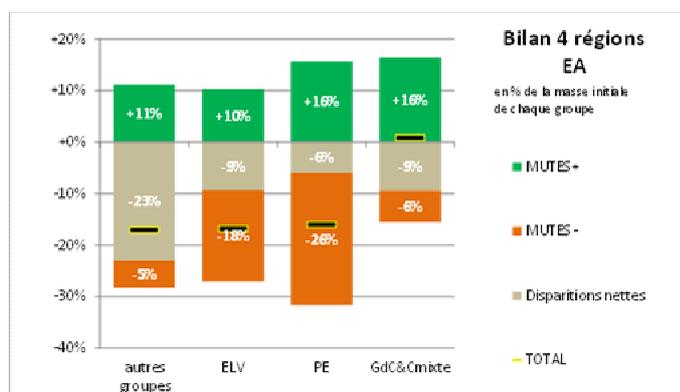
Le dénombrement des exploitations peut s'analyser en termes de bilan, avec un solde global fortement négatif traduisant la réduction des effectifs. Cette analyse met en évidence le solde des disparitions nettes et celui des mutations nettes.



Graphique 1 : bilan en effectifs

La polyculture-élevage perd 1 200 exploitations par disparitions nettes, et 2 100 par des mutations nettes, vers les « autres groupes » mais aussi vers les systèmes de grandes cultures.

Les systèmes de grandes cultures enfin perdent 1 800 exploitations par les disparitions nettes mais gagnent 1900 unités par mutations nettes, notamment en provenance de la polyculture-élevage.



Graphique 2 : bilan en % de l'effectif initial de chaque groupe

Les « autres groupes » comprennent essentiellement de très petites exploitations. Les mutations qui mènent à ces groupes correspondent à une réduction drastique d'activité et de surface. Il s'agit probablement de transformations liées à la fin de carrière de l'exploitant, équivalentes à une pré-disparition.

La conservation d'un lopin en fin de carrière est une pratique qui tend à disparaître, ce qui explique le fort recul de cette catégorie.

Les systèmes d'élevage spécialisé sont affectés à la fois par des disparitions nettes nombreuses (3 500 exploitations) et par des mutations nettes négatives (2 800, notamment vers la polyculture-élevage, et vers les « autres groupes » cf. précédemment).

Ces évolutions représentent toutefois des variations à mettre en relation avec l'effectif initial de chaque groupe. A l'échelle des quatre régions, on part de 37 200 éleveurs, 20 800 polyculteurs-éleveurs et 19 100 exploitations de grandes cultures.

Le graphique 2 propose une telle présentation.

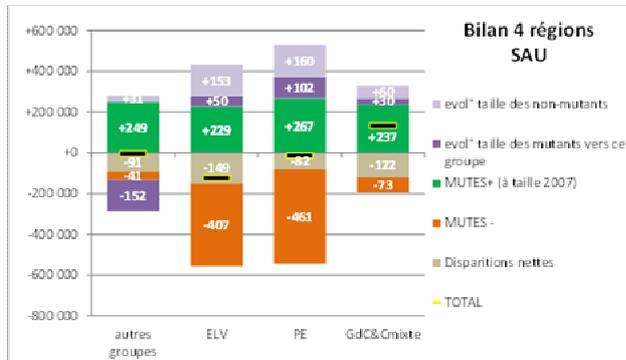
Les mutations affectent fortement les polyculteurs-éleveurs mais en entrée comme en sortie, avec un solde (+16 % - 26 % = -10 %) légèrement supérieur à celui des éleveurs (+10 % - 18 % = -8 %). On retrouve la position favorable des grandes cultures en termes de mutations nettes (+10 %).

Les évolutions en termes de disparition sont favorables aux polyculteurs-éleveurs, avec seulement -6 % contre -9 % pour les deux autres grands profils étudiés.

Cette présentation confirme la position des polyculteurs-éleveurs « en charnière » des systèmes d'élevage et de grandes cultures : ce groupe est en effet affecté de mutations nombreuses tant positives (en provenance de l'élevage principalement) que négatives (vers l'élevage et vers les systèmes de grandes cultures).

La méthode des bilans est particulièrement adaptée pour suivre les transformations de variables reflétant l'activité des exploitations, comme la SAU, le cheptel, etc...

Dans cette approche, par rapport à l'analyse en termes de dénombrement des exploitations, un nouvel élément de bilan intervient : la variation de taille des exploitations pérennes. On a dissocié la variation de taille des exploitations « stables » (n'ayant pas changé de groupe typologique) et celle des exploitations « mutantes », étant entendu que l'effet des mutations est compté à taille 2007 : si 50 exploitations de 100 ha en 2007 rallient le groupe X, tout en gagnant 10 ha par exploitation en moyenne, l'effet « mutation » est de +5 000 ha pour X, et l'effet « variation de taille des mutants » est de +500 ha pour X.



Graphique 3 : bilan-SAU en hectares

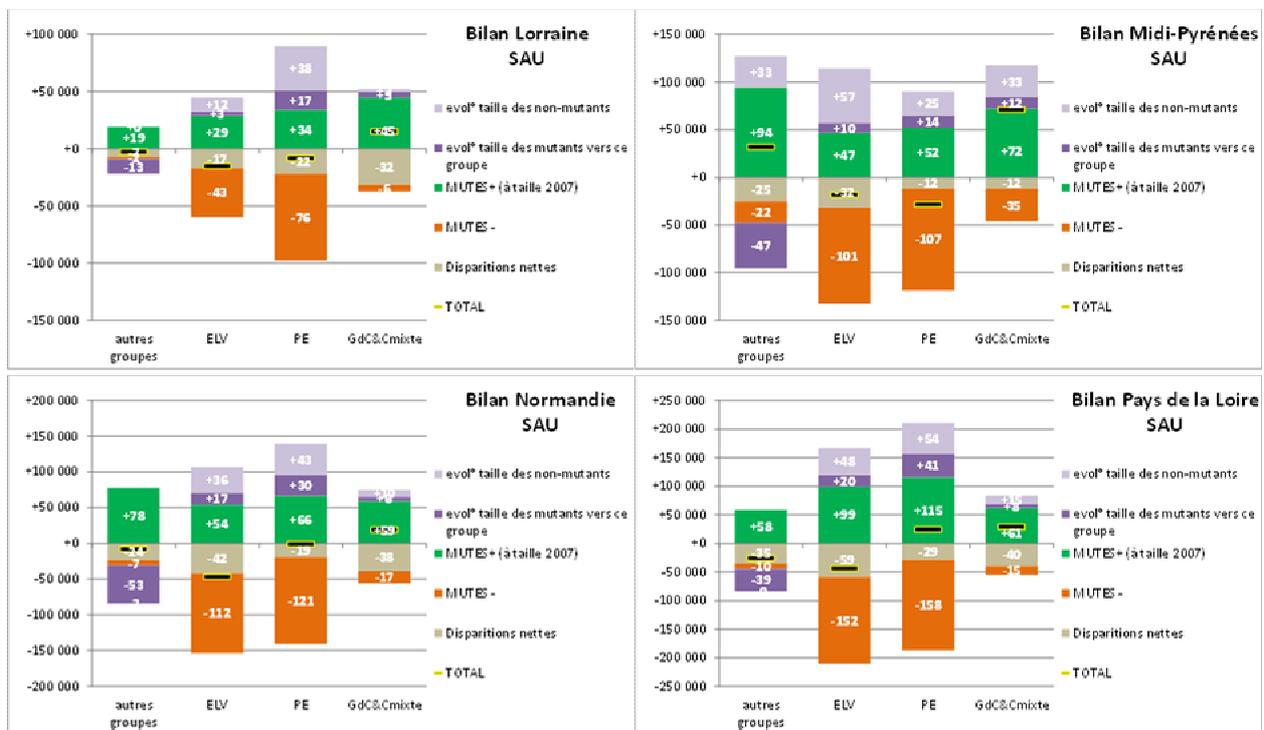
Le bilan global cumulé des quatre régions est de -13 700 ha de SAU soit -0.15%. On raisonnera en variation du nombre d'ha ; les conclusions en termes d'évolution de la part de SAU pour chaque groupe sont très proches (mais légèrement plus favorables, puisque la SAU globale baisse légèrement).

Les systèmes d'élevage perdent du terrain en termes de SAU, principalement du fait des mutations sortantes (solde des mutations -178 000 ha) et des disparitions nettes (-149 000 ha). La polyculture-élevage équilibre son bilan (et gagne très légèrement en % de la SAU totale) notamment par le dynamisme foncier de ses exploitations et en particulier celui des « mutants » qui rejoignent ce groupe.

Les exploitations de grandes cultures ont un solde positif surtout dû aux mutations (solde + 164 000 ha) et malgré des disparitions nettes importantes (-122 000 ha).

Les « autres groupes » bénéficient de mutations importantes mais accompagnées d'une forte réduction d'activité : il s'agit de situations de déclin, sans doute liées à des situations de fin de carrière (« pré-disparitions »).

Ce diagnostic global est toutefois à contraster par région.



Graphique 4 : bilan-SAU en hectares, contrastes régionaux

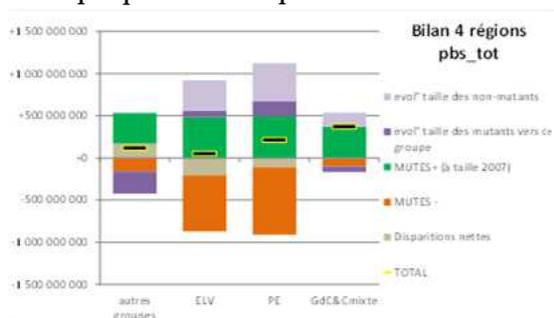
Midi-Pyrénées est la région où les transferts de surface sont les plus favorables aux systèmes de grandes cultures, à la fois par les mutations et par l'agrandissement de ces systèmes (mais en proportion de l'importante surface de ces systèmes en situation de départ, l'évolution est modérée). Cette région est aussi celle où la polyculture-élevage perd le plus, tant en hectares (perte de 28 500 ha soit 1.5 points de la SAU régionale) qu'en pourcentage de son emprise initiale, qui est limitée. A l'opposé, la polyculture-élevage affiche en Pays de la Loire un solde positif (correspondant à un gain de 1.5 points de la SAU régionale), du fait d'un solde de mutations moins négatif qu'ailleurs et d'un faible taux de disparitions. La PE en Normandie équilibre pratiquement son bilan (-1 000 ha) et gagne légèrement en points de SAU (+0.7 points de %). L'élevage spécialisé recule par contre assez nettement.

En Lorraine la situation est proche de la moyenne d'ensemble.

Bilan « chiffre d'affaires »

Un bilan équivalent peut être élaboré sur la base de la pseudo-PBS, qui vise à évaluer le chiffre d'affaires des différents systèmes. On rappelle que les coefficients des surfaces et cheptels sont stables, à l'exception de celui des vaches laitières qui traduit l'évolution de la quantité de lait par vache entre 2007 et 2014 (tendance SAA).

Graphique 5 : Bilan - pseudo PBS totale



Les composantes de ces évolutions figurent au tableau 1. On note la progression de la PE en tous secteurs en Pays de la Loire, et le recul très marqué de l'activité laitière des PE en Midi-Pyrénées.

Sur les quatre régions, la polyculture-élevage gagne du chiffre d'affaire alors que les systèmes d'élevage stagnent. Le rôle des agrandissements est à souligner ici aussi. Les systèmes de grandes cultures progressent, essentiellement à travers les mutations.

Les contrastes inter-régionaux vont dans le même sens que pour la SAU, en encore plus accentués : recul du chiffre d'affaires de la PE en Midi-Pyrénées versus forte progression en Pays de la Loire, et à un moindre degré en Normandie (dans ces deux régions, supérieure à celle des cultivateurs), situation moins évolutive en Lorraine.

2007-14, millions d'€ en +/-	Lo	MP	Nie	PdL
PBS Grande culture	-5	-7	+6	+29
PBS Lait	+27	-37	+61	+92
PE PBS Elevage autre	-5	-2	+9	+33
PBS Cultures permanentes	+3	-3	+4	+4
PBS TOTALE	+21	-49	+80	+159

Tableau 1 : progression des différentes composantes de la pseudo-PBS des PE

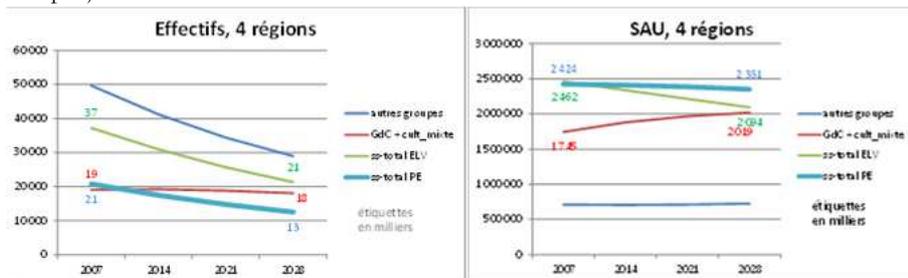
La même analyse conduite sur le cheptel bovin montre également des contrastes régionaux significatifs : en Lorraine et Midi-Pyrénées, élevage spécialisé et polyculture-élevage se partagent la baisse (en têtes) ; en Normandie, seuls les systèmes d'élevage spécialisé régressent en cheptel, la PE maintenant ses effectifs ; en pays de la Loire le cheptel de la PE progresse alors que les systèmes d'élevage reculent. Au total sur les quatre régions la PE maintient son nombre de bovins.

La production de jeunes bovins se développe uniquement dans les systèmes PE de Normandie, compensant les reculs enregistrés en PE dans les trois autres régions. Le recul est généralisé dans les systèmes d'élevage, surtout en Pays de la Loire.

Tentative de projection

Les matrices de mutations permettent d'envisager une projection à 2028 prenant compte des transformations des systèmes. Le taux de disparition nette est considéré constant. Les mutations entre exploitations pérennes sont reproduites trois fois. Les évolutions de taille des exploitations sont également reproduites (en %).

Ces projections donnent les résultats suivants en termes d'effectifs et de SAU :



Graphique 6 : projections à 2028 des effectifs et SAU par groupe typologique

Si les effectifs de la PE reculent presque au même rythme (-38 %) que l'élevage (-43 %), l'évolution de son emprise en SAU est beaucoup plus favorable (-3 %, contre -15 %). Les systèmes de grandes cultures, stables en effectifs grâce aux mutations, sont en progression en SAU.

Conclusions et perspectives

La méthode des bilans permet de faire la part des mutations, des disparitions (nettes) et de l'agrandissement dans la dynamique des différents profils typologiques, par exemple au regard de la SAU occupée mais aussi d'autres variables comme le cheptel, du chiffre d'affaires (pseudo-PBS), etc... L'analyse montre à nouveau la situation en charnière de la polyculture-élevage, entre l'élevage spécialisé et les grandes cultures. Globalement, la polyculture-élevage connaît un solde de mutations légèrement négatif en nombre d'exploitations. Elle améliore nettement sa position à travers son faible taux de disparitions (nettes des « apparitions »), et plus encore, par sa capacité à capter la ressource foncière : les exploitations stables en polyculture élevage et surtout les exploitations qui mutent vers ce système connaissent des agrandissements importants, en SAU et plus globalement en activité économique. Ces exploitations de grande taille sont compétitives dans la reprise de foncier (vis-à-vis des propriétaires fonciers et plus généralement de l'environnement agricole), et disposent des moyens pour développer l'activité sur cette assise élargie.

Les contrastes régionaux sont néanmoins à souligner : la polyculture-élevage gagne plutôt du terrain en pays de la Loire et à moindre degré en Normandie, elle régresse légèrement en Lorraine (sur une base très importante) et décline fortement en Midi-Pyrénées (sur une base faible).



MEMBRE DE L'AGRICULTURE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale Développement agricole et rural.

Retrouvez plus d'infos sur le site internet du RMT SPyCE :

<http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/rmt-systemes-de-polyculture-elevage.html>

